

BULLETIN MENSUEL
DE LA
SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON
FONDÉE EN 1822

Reconnue d'utilité publique par décret du 9 août 1937.

Secrétaire général : M. le D^r BONNAMOUR, 40, avenue de Saxe; Trésorier : M. P. GUILLEMOZ, 7, quai de Retz

SIÈGE SOCIAL A LYON : 33, rue Bossuet (Immeuble Municipal)

ABONNEMENT ANNUEL	France et Colonies Françaises.	25 francs
	Étranger.	50 —

2.030 Membres

MULTA PAUCIS

Chèques postaux c/c Lyon, 101-98

PARTIE ADMINISTRATIVE

ORDRES DU JOUR

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Séance du Mardi 10 Mai, à 20 h. 30.

1^o *Vote sur l'admission de :*

M. J. CARLES, professeur de Biologie, séminaire des Missions, Vals près Le Puy, Haute-Loire ; *Biologie et Biogéographie végétales*, parrains : MM. Viret et D^r Bonnamour. — M. F. GAILLARD, 5, Cité du Midi, Paris 18^e ; *Entomologie, Lépidoptères, Coléoptères* ; parrains : MM. D^r Pater et Martin (de Paris). — M. Georges DEROZIER, 101 rue Tronchet, Lyon ; *Botanique* ; parrains : MM. Bange et D^r Bonnamour.

2^o *Questions diverses.*

SECTION BOTANIQUE

Séance du 9 Mai, à 20 h. 15.

- 1^o M. MEYRAN. — *Simple notes* : deux botanistes lyonnais méconnus ; Stuart-Mill botaniste.
 2^o M. WAGNER. — *La Vigne et le Vin de raisin dans l'ancienne Chine.*
 3^o M. NÉTIEN. — *La Roche d'Andance et les landes siliceuses des vallées du Rhône.*
 4^o M. CHOISY. — *Présentation de lichens.*
 5^o *Présentation de plantes fraîches.*

SECTION D'ANTHROPOLOGIE, DE BIOLOGIE ET D'HISTOIRE NATURELLE GÉNÉRALE

Séance du Samedi 14 Mai, à 17 heures.

- 1^o M. le D^r ARCELIN. — *Silex solutréens de Forsaint (Tunisie).*
 2^o M. PELOSSE. — *L'état actuel de nos connaissances sur le plankton des lacs alpins et subalpins français.*
 3^o M. le chanoine A. CARPENTIER. — *Remarques sur quelques *Bennettitales* du Kimmeridgien du Bugéy.*

la création d'un nom de groupe. Entre cette solution paresseuse et encombrante et l'autre solution également paresseuse qui consiste à n'admettre qu'un seul genre *Pecten*, il y a place pour un moyen terme. Dans leur belle Monographie des Pectinidés néogènes, Depéret et M. le prof. Roman¹ ont précisément admis 4 genres.

1) Genre *Pecten* : v. droite convexe, v. gauche plane ou concave.

2) Genre *Flabellipecten*. Représenté actuellement par quelques rares espèces américaines, il était très répandu au Miocène et encore au Pliocène *P. flabelliformis* Brocchi du Pliocène italien nous donne les caractères de ce genre : taille moyenne ou grande, v. droite peu convexe et v. gauche à peine bombée, forme flabelloïde et côtes nombreuses sans écailles.

3) Genre *Amussium*.

A. japonicum en est le type. Ce genre se caractérise par sa coquille bâillante, ses oreilles égales et petites, ses valves lisses extérieurement et l'existence en général de côtes internes.

4) Genre *Chlamys*.

Dans ce genre entre cette poussière de noms de groupes créés pour les formes qui comme *Ch. varia* par exemple ont une coquille de taille moyenne ou petite, à valves en général peu et également bombées, possédant un sinus byssal à l'oreille antérieure de la v. droite.

Dans ce genre entreraient donc les *Aequipecten* (*Ch. opercularis*), les *Chlamys* s. str. (*Ch. multistriata*, *Ch. varia*), les *Hinnites*, les *Flexopecten* (*Ch. flexuosa*, *Ch. amphicyrta*) pour ne signaler que les noms de groupe indiqués dans ces lignes.

Les Érinacéidés actuels et fossiles.

Par J. VIRET.

Parmi les Insectivores, la superfamille de Érinacéidés a conservé un certain nombre de caractères archaïques, tel le crâne bas et lourd, l'arcade zygomatique robuste, la canine supérieure biradiculée. Elle a dû se détacher des autres insectivores dès l'Éocène, car, déjà à cette époque on trouve des formes fossiles où les caractères de la dentition de la famille sont bien exprimés : molaires supérieures de forme subcarrée, quadri- ou quinquetuberculaires, à tubercules coniques pointus, dernière prémolaire supérieure renforcée, formée d'une partie externe tranchante et d'un talon interne broyeur ; dents antérieures pas très nettement différenciées en incisives, canines et prémolaires.

On divise les Érinacéidés en deux sous-familles : les Érinacéinés dont le type bien connu est le hérisson d'Europe, les Gymnurinés dont le type est le Gymnure de Raffles de la région indo-malaise, qui a l'allure d'un rat.

Ces derniers se reconnaissent à leur museau très allongé, à leur dentition restée complète. Formule dentaire $\begin{matrix} 3.1.4.3 \\ 3.1.4.3 \end{matrix}$.

Les Érinacéinés ont un museau court, une dentition incomplète. Formule dentaire chez *Erinaceus* $\begin{matrix} 3.1.3.3 \\ 2.1.2.3 \end{matrix}$. Ici les arrière-molaires sont réduites, et

1. Ch. Depéret et F. Roman. Monographie des Pectinidés néogènes de l'Europe et des régions voisines. *Mém. Soc. Géol. Fr., Paléont.*, 1902 à 1928.

la puissance masticatrice tend à se concentrer sur deux dents qui sont, à la mâchoire supérieure, la dernière prémolaire et la première molaire.

Types fossiles. — Quels sont les types fossiles et dans quelle mesure nous permettent-ils de reconstituer l'histoire de la famille ?

Une famille d'Insectivores de l'Amérique du Nord connue depuis l'Éocène inférieur, la famille des Leptictidés, passe souvent pour appartenir à la souche des Érinacéidés. Sans doute, le crâne a quelque analogie de formes avec celui d'*Erinaceus*, sans doute aussi les molaires supérieures sont plus primitives, essentiellement trituberculaires avec un rudiment de quatrième tubercule encore peu important. Mais d'autre part, la plupart des Leptictidés n'ont plus que 2 incisives en haut comme en bas et cela seul suffit pour les exclure de l'ascendance d'insectivores à incisives complètes. Aussi bien les Leptictidés continuent dans l'Oligocène, à une époque où les Érinacéidés vrais sont déjà variés.

En effet, dès l'Éocène supérieur apparaît en Europe le g. *Neurogymnurus*, qui était considéré par le zoologiste suédois LECHE comme l'ancêtre de tous les Érinacéidés. Des recherches récentes m'ont montré que *Neurogymnurus* était déjà un véritable Gymnuriné, présentant des affinités avec deux genres miocènes : *Galerix* et *Pseudogalerix*, spécialement avec ce dernier.

A l'Oligocène, la sous-famille des Gymnurinés comprend un autre rameau celui des *Tetracus* de Ronzon, aux molaires carrées, rameau indépendant, qui se poursuit jusqu'à l'époque actuelle. Un descendant certain, le *Neotetracus*, a été récemment découvert vivant en Chine.

A l'Oligocène aussi apparaissent en Europe les Érinacéinés vrais avec le genre *Palaerinaeus*. Celui-ci était considéré par LECHE comme une forme ancestrale d'*Erinaceus*, méritant à peine un nom spécial. Or, si les molaires du petit hérisson oligocène rappellent beaucoup celles des hérissons actuels, son crâne est bien différent et ses incisives antérieures plus puissantes sont deux véritables défenses, ayant pris l'aspect des incisives de rongeurs. *Palaerinaeus* tout en étant proche des *Erinaceus* n'est donc point leur ancêtre.

Dans le Miocène d'Europe, indépendamment des Galéricidés signalés ci-dessus, et dans les mêmes couches apparaissent les premiers représentants des *Erinaceus* vrais. Ceux-ci se poursuivent certainement à travers le Pliocène jusqu'à l'époque actuelle, mais ils sont peu connus. Les Gymnurinés semblent avoir quitté l'Europe.

Chose curieuse. La faune américaine actuelle manque d'Érinacéidés, et pendant longtemps on a cru qu'il en avait toujours été ainsi. Des découvertes récentes ont fait connaître d'abord un genre oligocène, le *Proterix*, qui semble voisin des *Neurogymnurus* d'Europe, mais c'est un *Neurogymnurus* brachyrhynque, donc à dentition réduite.

Puis dans le Pliocène, un autre genre, *Metechinus*, qui est le plus évolué de tous les Érinacéidés connus. Les troisièmes molaires, qui sont fort petites chez nos hérissons, ont ici entièrement disparu. Par contre, la dernière prémolaire supérieure et la première molaire sont devenues énormes. Ces dents ne se sont pas compliquées d'éléments nouveaux, mais ont simplement augmenté leur surface. La simplicité de structure de la dernière prémolaire

inférieure donne à penser que les *Metechinus* ont dû se détacher de bonne heure de la souche des Érinacéinés.

Ainsi se vérifie une fois de plus cette loi que les dents vont en diminuant de nombre au cours de l'évolution d'un même groupe animal. Celles qui subsistent ou bien augmentent de volume en s'enrichissant de formations développées secondairement, ou bien se simplifient et tendent à disparaître à leur tour.

Quoi qu'il en soit, l'évolution des Érinacéidés est encore incomplètement connue. De nouvelles découvertes sont encore nécessaires pour qu'on puisse écrire leur histoire.

SECTION BOTANIQUE

Note sur le *Pterothera nemausensis* Cass.

Par A. BECHERER (Genève).

En complétant l'article de M. J. THIÉBAUT sur le *Pterothera nemausensis* Cass. (*Crepis nemausensis* Gouan), paru dans le numéro de mars de ce *Bulletin* (p. 83-84), nous attirons l'attention de nos collègues français sur le fait que l'histoire et la nomenclature de cette espèce — observée pour la première fois, en 1763, près de la Tour-Magne, à Nîmes, par GOUAN — a été discutée, et d'une manière magistrale, par feu le professeur A. THELLUNG dans sa *Flore adventice de Montpellier*, p. 573-577 (1912).

Pour les auteurs qui séparent *spécifiquement* l'espèce de GOUAN (connue de la partie ouest de l'Europe méridionale, de la Péninsule ibérique au Nord-Ouest de l'Italie; adventice: Suisse, Allemagne, Hollande, Angleterre), de l'espèce représentée dans la partie est du domaine méditerranéen (*Lagosaris SANCTA* [L.] K. Maly 1908, Grande 1918 = *Trichocrepis bifida* Vis. 1826 = *Pterothera nemausensis* Rchb. 1831 = *Lag. bifida* Koch 1837 = *Pter. bifida* Fischer et Meyer 1837 = *Pter. nemausensis* var. *aptera* Bischoff 1851), la nomenclature de l'espèce française est la suivante:

Lagosaris ALATA (Bischoff) Nyman 1854-55 = *Crepis nemausensis* Gouan 1773 = *Cr. nuda* Lam. 1778 = *Andryala nemausensis* Vill. 1779 = *Andr. nudicaulis* Lam. 1783 = *Pterothera nemausensis* Cass. 1816 = *Lag. nemausensis* Koch 1837¹ [non *Lag. nemausensis* M. Bieb. 1819 quae = *Lag. Marschalliana* (Rchb.) Thell. 1912] = *Pter. nemausensis* var. *alata* Bischoff 1851 = *Pter. sancta* Schultz-Bip. (1853 ?).

Par contre, pour les botanistes, qui réunissent en une seule les deux espèces en question, l'espèce collective doit s'appeler: *Lagosaris SANCTA* (L.) K. Maly 1908 em. Thell. *l. c.*, 1912, p. 577 (= *Pter. nemausensis* Bischoff 1851); à cette espèce collective, on peut rattacher les *Lagosaris alata* et *L. sancta* (s. str.) comme *sous-espèces*; le premier, donc la plante française, doit alors porter le nom: *Lagosaris SANCTA* ssp. *NEMAUSENSIS* (Gouan) Thell. *l. c.*, 1912, p. 577.

1. L'article 61 des nouvelles *Règles internationales de la nomenclature botanique* (3^e éd., 1935) ne permet pas de maintenir la combinaison *Lagosaris nemausensis* (Gouan) Koch, nom adopté par Thellung, Flori et d'autres.